



## Réunion Sherpas du 05 février 2019 Intervention Hadja IDRISBAH

Cette année, le G7 est placé sous le signe de l'égalité femmes-hommes. Cette volonté politique est porteuse d'espoir. Les regards vont se tourner vers vous. Dans les mois à venir, vous allez prendre des décisions qui vont impacter la vie de jeunes filles, partout dans le monde, y compris en Afrique de l'Ouest, d'où je viens. Comme moi, ces jeunes filles ont leur mot à dire.

Je voudrais ici me faire l'écho des jeunes féministes d'Afrique de l'Ouest; vous parler de leur histoire, de leurs attentes, et leurs combats; je voudrais ici porter la voix des "sans voix", pour que nous puissions ensemble faire de ce G7 un grand moment d'engagement politique et financier pour les droits des filles et pour l'égalité femmes-hommes.

Je m'appelle Hadja Idrissa Bah, j'ai 19 ans, je suis étudiante et présidente fondatrice du club des jeunes filles leaders de Guinée. Depuis toute petite, dès l'âge de 13 ans, je me suis engagée dans la lutte contre les violences basées sur le genre. Je me bats notamment contre l'excision dont j'ai été l'une des victimes, mais aussi contre le mariage des enfants.

La lutte contre le mariage d'enfants est une lutte qui met particulièrement à cœur. Les mariages d'enfants sont un maillon clé des inégalités femmes-hommes. Une fille mariée alors qu'elle est enfant sera en situation de déscolarisation, elle ne sera pas épanouie, elle ne bénéficiera pas d'une éducation à la sexualité, elle ne connaîtra pas ses droits ni ceux de ses enfants. Sans éducation, elle ne pourra pas protéger ses enfants du mariage ou de l'excision. Elle aussi sera complice à son tour, perpétuant les pratiques néfastes.

Sur le terrain, nous sensibilisons nos amies, nos parents, nous plaidons auprès des leaders religieux d'influences mais aussi des autorités pour l'application stricte de la loi. Nous voyons bien que nous sommes en train de déclencher une révolution chez les jeunes filles. De plus en plus souvent, elles dénoncent les tabous, elles nous appellent à leur tour pour stopper des mariages d'enfants et lever l'impunité. Nous, jeunes filles de Guinée, premières victimes de l'excision, des mariages d'enfants... sommes en train de nous élever contre ces coutumes néfastes.

Avec mon association, nous avons pu sauver des filles d'un mariage forcé, autrement dit : les sauver de viols sur mineures. Chaque jour, nous célébrons nos "petites" victoires. Mais comment mettre en marche une véritable révolution féministe, quand nous n'avons aucun soutien politique ni financier ? Notre mobilisation, à l'instar de toutes les mobilisations féministes, est semée d'obstacles : les menaces de tous les jours sur les réseaux sociaux, les menaces physiques liées à la sensibilité des sujets que nous abordons, et surtout, le manque de soutien politique et financier. Quand la police ne vient pas, car elle n'a même pas les moyens de faire le plein en carburant, quand nous sommes menacé.e.s physiquement sur le terrain, quand les décideurs politiques ne jouent pas leur rôle... comment venir en aide à ces jeunes filles aujourd'hui, et faire changer durablement la société de demain ?

En Guinée et dans toute l'Afrique de l'Ouest francophone, des jeunes filles féministes comme moi, victimes de toutes ces violences, haussent le ton. Nous sommes en première ligne de la lutte pour les droits des jeunes filles, nous sommes les premières concernées. Mais notre ambition est trop grande pour mener ce combat seules. Il ne s'agit pas que de nous, il s'agit aussi de vous, et de la société dans laquelle nous voulons vivre.

Nous comptons sur vos chef.fe.s d'Etats et de gouvernements pour :

1. Promouvoir les droits des femmes et des filles à disposer librement de leur corps. Investir dans l'autonomisation économique et l'emploi des jeunes est une bonne chose, mais ça n'est pas suffisant. La pierre angulaire est la capacité d'une adolescente à décider de son avenir. Nous avons donc besoin de financements supplémentaires pour l'éducation, y compris les programmes d'éducation complète à la sexualité.
2. Impliquer et écouter les jeunes filles dans toutes les prises de décision de cette présidence française du G7. Comme me l'a dit une amie féministe : « le plus souvent les questions de femmes sont discutées par des gentils messieurs en costard-cravate et pas par les femmes elles même ». Or, ce qui se décide sans nous se décide contre nous.
3. Augmenter les financements des associations féministes que nous sommes, pour donner aux droits des jeunes filles les moyens qu'ils méritent.
4. Eloigner le tabou sur la sexualité dans vos discours, car, c'est en parlant qu'on trouvera une solution. Comme me disait souvent mon père : "A force de cacher une plaie, elle risque de s'aggraver, donc mieux vaut l'exposer pour en prendre soin".

Mesdames, Messieurs les sherpas, ne cachez pas les plaies, n'ignorez pas les violences contre les femmes, n'enterrez pas leurs droits. Portez haut et fort les messages des jeunes féministes d'Afrique de l'Ouest !